

## Zollverein (Allemagne)

No 975

### Identification

<i>Bien proposé</i>	Le paysage industriel et culturel de la mine de Zollverein
<i>Lieu</i>	Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie
<i>État partie</i>	République Fédérale d'Allemagne
<i>Date</i>	4 novembre 1999 (texte révisé)

### Justification émanant de l'État partie

Quand la Mine XII de Zollverein fut achevée, en 1932, elle était réputée être la plus moderne et la plus belle des mines de charbon dans le monde, avec une production qui, à 12.000 tonnes de charbon maigre par jour, était quatre fois supérieure à la normale. Cette même année marqua la fin du Bauhaus, dont le plus noble objectif avait été de travailler à la réalisation du « nouveau bâtiment du futur » en mariant métier et art. De l'avis du fondateur du Bauhaus, Walter Gropius, l'architecture avait pour but de créer des objets et des espaces pour lesquels un nouveau développement des formes devait naître, tout particulièrement des ouvrages d'ingénierie et de l'industrie. La mine de Zollverein applique parfaitement, dans la réalité, la maxime favorite du Bauhaus : la forme doit procéder de la fonction.

Zollverein XII fut créée à la fin d'une phase de bouleversements et de changements, tant politiques qu'économiques, en Allemagne, qui trouve sa traduction esthétique dans la transition de l'expressionnisme au cubisme et au fonctionnalisme. Par ailleurs, Zollverein XII est la vivante illustration de cette courte période de prospérité économique de l'entre-deux guerres, entrée dans l'histoire sous le nom de « Années Folles ». Cependant, Zollverein est aussi, voire même peut-être surtout, un monument historique industriel, reflet d'un secteur dans lequel la mondialisation et l'interdépendance mondiale des facteurs économiques ont pour la première fois joué un rôle capital.

Les architectes Fritz Schupp et Martin Kemmer ont conçu Zollverein XII, dans le langage graphique du Bauhaus, comme un groupe d'édifices qui combinent magistralement forme et fonction.

### Critère i

Le paysage culturel de la Mine de Zollverein est un témoignage exceptionnel des relations complexes entre la vie et le travail, sous l'égide d'une industrie titanesque, en plein cœur d'un des plus vastes paysages culturels au monde.

### Critère ii

Zollverein XII est un monument individuel d'une importance exceptionnelle au sein du paysage. Durant la phase unique de concentration des groupes d'industrie lourde, il fut construit dans l'esprit de toutes les ambitions visionnaires du rationalisme industriel. Il incarne ainsi l'un des concepts les plus fondamentaux de l'activité industrielle, et ce d'une manière unique au monde.

### Critère iii

Avec sa production quotidienne de 12 000 tonnes de charbon utilisable, Zollverein XII était la mine avec le plus gros rendement au monde. Au vu des difficiles conditions géologiques de la région, une production d'une telle ampleur était un exploit technologique exceptionnel.

### Critère iv

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Le bien est également un *paysage culturel*, tel que défini au paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

### Histoire et description

#### Histoire

La consolidation de la concession minière fut achevée en décembre 1847 : la zone concernée couvrait 13,2 km<sup>2</sup>. À cette époque, c'était la mine la plus au nord de la région. Elle appartient à l'anticlinal de Gelsenkirchen dans lequel les couches de charbon, d'une épaisseur moyenne de 1,17 m, sont profondément stratifiées. Les opérations minières ont commencé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à une profondeur de 120 m environ, et se sont achevées au quatorzième niveau (1200 m). À la fin des opérations minières, les voies souterraines s'étendaient sur plus de 120 km ; on y accédait via douze puits, progressivement ouverts entre 1847 et 1932. À l'époque où Zollverein XII fut ouverte, les premiers puits ne servaient qu'aux mouvements des hommes et des fournitures, tout le charbon extrait étant évacué par le nouveau puits jusqu'à la fermeture de la mine, en 1986. Les méthodes d'exploitation minière évoluèrent parallèlement à la technologie, de l'extraction manuelle à la pioche jusqu'aux haveuses mécaniques à charbon.

Les charbons extraits à Zollverein étaient particulièrement adaptés à la cokéfaction. Par conséquent, c'est là que furent construits les premiers fours de grillage à coke, en 1857. La cokerie s'étendit considérablement au fil des décennies qui suivirent. Toutefois, quand la mine de Zollverein fut reprise par l'aciérie Vereinigte Stahlwerke AG, en 1926, une nouvelle cokerie (le site de Nordstern) fut construite pour traiter tout le charbon extrait de ses mines dans la région. La production de coke retourna à Zollverein à la fin des années 50, quand la compagnie de holding de l'époque pour les mines de la région, Gelsenkirchen Bergwerks AG, décida de construire une nouvelle cokerie pour compléter le site de Nordstern. La production commença en 1961 avec huit batteries, de 24 fours chacune, produisant 8600 tonnes par jour. Des installations permettaient également le traitement des produits dérivés tels le goudron, l'acide sulfurique, le

benzène, les composés ammoniacaux et le gaz. Le site ferma en 1993 du fait de l'effondrement de la demande de coke.

La construction du tronçon de chemin de fer Cologne-Minden entre Oberhausen et Hamm, en 1847, fut décisive pour l'implantation des premiers puits de Zollverein, qui furent creusés à 500 mètres de la nouvelle ligne afin de faciliter le transport du charbon et de la coke. La première gare de passagers n'ouvrit que quarante ans plus tard. Il existait également des liaisons avec la ligne de la vallée d'Emscher, elle aussi inaugurée en 1847, qui coupaient l'angle nord-ouest de la concession Zollverein. Au fil des quatre-vingt années qui suivirent, une série de lignes de liaison intérieure s'ajoutèrent. Elles furent reliées à celles de la mine voisine de Bonifacius quand Zollverein fut repris par la Vereinigte Stahlwerke en 1926.

L'exploitation minière du charbon produisait d'énormes quantités de déchets, déposés dans les caractéristiques terrils. Le plus ancien, à l'est du puits 1/2, fut planté d'arbres en 1895 et devint une aire de loisirs destinée au personnel dirigeant de la mine. Un second se développa à partir de cette époque à l'ouest du puits 1/2. Après 1932, il fut utilisé pour assécher les dépôts boueux de chaudière et le charbon limoneux issus de Zollverein XII. Un terril commencé en 1880 fut partiellement déblayé en 1958 pour accueillir des logements de mineurs. D'autres terrils furent utilisés pour le remplissage de zones où du charbon avait été extrait d'une couche en forte déclivité et sur un aérodrome désaffecté.

L'exploitation minière intensive entraîna l'apparition d'un certain nombre d'affaissements, atteignant parfois 25 mètres de profondeur. Ceci imposa la démolition des maisons et autres installations endommagées au point d'être irréparables. Ces affaissements n'ont fait qu'exacerber les problèmes d'eau dans la zone dite d'Emscher, où l'exploitation minière a eu un impact néfaste sur le courant gravitationnel, créant de vastes marécages. Les industries et municipalités locales mirent sur pied l'association Emscher, qui mena à bien plusieurs projets en faisant appel à des stations de pompage et en créant des polders.

Les effectifs connurent une progression régulière, jusqu'à atteindre 5000, approximativement, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle, ce chiffre fluctua entre 5000 et 8000. Étant donné l'absence d'autres promoteurs immobiliers quand le travail commença, en 1847, Zollverein commença à construire des logements pour ses ouvriers. Les projets de construction furent intégrés aux programmes d'exploitation de la mine.

D'importants sites de construction furent achetés et, en 1860, 146 appartements étaient prêts à accueillir leurs locataires ; à cette époque, la mine employait 710 travailleurs. Cette « colonie Hegemannshof » s'accrut régulièrement (à la fin du siècle, elle couvrait environ 90 hectares) et, par la suite, deux autres, « Ottekampshof » et « Beisen », lui furent adjointes. Quand la première guerre mondiale éclata, les biens immobiliers appartenant à la mine couvraient plus de 720 hectares. Toutefois, cela était loin d'être suffisant pour une force de travail qui comptait à l'époque quelques 5000 hommes. À l'entre-deux guerres, de nouveaux logements furent construits, notamment le lotissement construit par le Trust pour le Logement des Mineurs. À la fin des années 20, la mine pouvait fournir à chacun de ses employés et dirigeants salariés un appartement, mais il n'y en

avait que 3000, environ, disponibles pour les 8000 ouvriers. Après la seconde guerre mondiale, de nouveaux lotissements composés d'immeubles furent construits par l'association de logement fondée par la Vereinigte Stahlwerke AG, tels que les complexes Kaldekirche, Westerbruch et Kapitlackner, à partir des années 50. Le lotissement Glückauf est l'œuvre des mineurs eux-mêmes. Les maisons appartenaient à des particuliers. Deux villes Pestalozzi furent également bâties pour les apprentis. En 1958, 7061 logements étaient mis à la disposition d'une force de travail comptant 8000 hommes.

Dès le départ, la mine fournit des produits de consommation à ses employés, vendant de la nourriture et des produits finis à bas prix. Ces services prirent au début la forme d'une coopérative, les bénéfices étant restitués aux consommateurs sous forme de dividendes annuels. Vereinigte Stahlwerke reprit ce programme, avec ses six points de vente, en tant qu'entreprise. Le système connut un déclin progressif à partir de la deuxième guerre mondiale, du fait de la concurrence des magasins commerciaux, et les points de vente restants furent rachetés dans les années 70.

À partir du milieu des années 20, la mine fournit des services d'aide sociale à ses employés. Le premier centre d'aide sociale fut établi en 1928 (et relogé en 1938), le deuxième en 1934. Un centre d'aide social grand et moderne, conçu par Fritz Schupp, vit le jour en 1953. Cependant, Zollverein ferma ses établissements d'aide sociale au début des années 60, suivant la tendance de l'époque dans la Ruhr.

#### *Description*

##### - Les puits

Seules demeurent les fondations des tours Malakow de la mine d'origine ; elles ont été recouvertes par l'actuel chevalement des molettes (Puits 1, 1956-1958 ; Puits 2, construit à la mine Friedlicher Nachbar en 1950, transféré à Zollverein en 1965 ; tous deux construits par Fritz Schupp). Le bâtiment de briques abritant le moteur d'extraction date de 1903, avec une extension conçue par Schupp en 1958. L'entrepôt principal de 1922 possède une structure de béton armé. Les douches du carreau de mine, un édifice en brique, sont capables d'accueillir 3000 mineurs. L'ensemble est complété par un imposant bâtiment administratif (1906), la villa du directeur (1898) et la résidence des officiers de la mine (1878). Plus rares sont les vestiges des structures des puits 3/7/10, 4/11 et 6/9, exception faite du chevalement des molettes du puits 10 (1913), haut de 33 m.

Au puits XII, l'unité centrale de levage (Schupp, 1932), subsiste dans sa quasi totalité. L'axe de construction, parallèle aux voies de chemin de fer de la mine, est défini par les principales installations d'alimentation en énergie. Il s'agit de l'installation à air comprimé (salle des chaudières et salles des compresseurs), au nord, et du poste de contrôle, au sud. La cheminée suivant l'axe de symétrie derrière la salle des chaudières, trait principal de l'ensemble, fut démolie en 1979 pour des raisons de sécurité.

Perpendiculairement à ce groupe se trouvent les édifices de la plaque tournante, surélevée de façon à permettre le passage des wagons. Les bâtiments de l'usine de séparation, le filtre électrostatique et la trémie à déchets, sont annexés à ce groupe. Le pont à courroie transporteuse assure la liaison

fonctionnelle entre la trémie à déchets, la halle de la bande de triage et l'usine de débouillage.

Avec l'abandon des wagonnets au profit de l'extraction par skips, plusieurs parties de la plaque tournante devinrent obsolètes, mais il s'avéra nécessaire de construire un pont à courroie transporteuse supplémentaire, ainsi qu'un bâtiment de liaison. La façade à droite du bâtiment du carreau de mine fut fermée, car les nouvelles structures nuisaient à l'aspect de la « cour d'honneur ».

L'ensemble tout entier est l'œuvre de Fritz Schupp, hormis la superstructure du toit, qui dut être surélevée en 1982 pour faire de la place pour une grande installation de dépoussiérage.

#### - Les cokeries

Les cokeries des puits de Zollverein ont toutes été démolies, mais l'usine centrale a été conservée depuis sa fermeture, en 1993. Les fours s'étendent sur presque un kilomètre, parallèlement à l'ancienne ligne de chemin de fer Cologne-Minden. Les équipements - accrocheurs au puits, station de trempe, atelier de tamisage et stations de chargement - sont tous intacts, à l'instar des installations de traitement des gaz et des sous-produits et des édifices annexes. Le résultat est un exemple unique de complexe industriel à grande échelle, ouvert au public, qui a reçu plus de 200.000 visiteurs en 1999.

#### - Les lignes de chemin de fer

Les lignes de chemin de fer originales (Cologne-Minden et Bergische-Märkische) sont toujours utilisées, dans le cadre du réseau Bahn AG. La liaison ferroviaire entre la ligne Cologne-Minden et le canal Rhin-Herne, via la mine, est également intacte. La voie menant de Zollverein à Bonifacius n'a plus de rails ; elle sert aujourd'hui de piste cyclable.

#### - Les terrils

La plupart des terrils de la mine demeurent intacts ; plusieurs ont été reboisés et servent d'aires de loisirs. Les affaissements ont donné naissance à de petites vallées qui seraient inondées n'eussent été les mesures correctives prises. Les stations de pompage construites dans les années 1960 et 1970 pour résoudre les problèmes liés aux courants gravitationnels sont des structures fonctionnelles standard.

#### - Logements des mineurs

Dans les anciens lotissements de Hegemannshof et Ottekampshof, un nombre considérable de maisons sont quasiment intactes, mais sont néanmoins en mauvais état. Il s'agit pour la plupart de bâtiments réunissant quatre logements, de plan cruciforme. En briques, ils disposent de grands jardins. Néanmoins, d'importantes sections de ces lotissements ont été démolies dans les années 60, dans le cadre de vastes projets de redéveloppement, et ont été remplacées par des immeubles.

Les premiers logements privés, au centre de Katernberg et autour de l'église catholique romaine, n'ont quasiment pas changé. Les façades des étages conservent leurs ornements élaborés. Les édifices entourant la place du marché, tels la poste et l'ancien hôtel de ville, construits sur des terrains que

la mine offrit à la communauté, ont préservé dans l'ensemble leur aspect original.

Les maisons de Glückauf subsistent, tout comme les villages Pestalozzi, avec leurs caractéristiques : de plain-pied, avec des toits à pignons en pente, dans de calmes rues sinueuses. Les immeubles construits par les associations de logement ne présentent pas de style distinct ; ils se différencient des logements antérieurs en ce qu'ils ne possèdent pas de jardins individuels, mais s'inscrivent dans de vastes espaces verts. Le lotissement Kapitalecker a subsisté sous sa forme d'origine, quoiqu'il ait un besoin urgent de réparation. Plus intéressants, les lotissements Westernbruch et Kaldekirche s'enorgueillissent de façades en briques vitrifiées.

Les groupes successifs de maisons constituent une remarquable séquence de l'approche des logements de travailleurs sur 140 ans, période au cours de laquelle de profonds changements sociaux et économiques se produisirent.

#### - Infrastructures de consommation et service d'aide sociale

Deux des infrastructures de consommation subsistent, même si l'une d'entre elles a dû être en grande partie reconstruite après la guerre. L'une est une structure de briques de trois étages ; l'autre s'élève sur deux étages, avec une façade de plâtre ornée. Toutes deux sont aujourd'hui des magasins de vente au détail.

L'ancien centre d'aide sociale 1, sur Viktoriastrasse, remplit toujours une fonction similaire, abritant des cabinets de médecins et d'avocats. Les modifications apportées au bâtiment de brique imaginé par Fritz Schupp en 1938 pour l'adapter à son usage actuel ont respecté la conception et les détails d'origine. Son centre de 1953, aujourd'hui structure d'accueil pour les demandeurs d'asile, a été conservé mais il est en piteux état.

## Gestion et protection

### *Statut juridique*

Quand l'extraction de charbon a cessé à Zollverein, les limites de la concession minière légalement définie, couvrant 13 km<sup>2</sup>, ont perdu leur pertinence. La plus grande partie, située dans la ville d'Essen, se trouve dans le district administratif de Düsseldorf, Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie (*Land Nordrhein-Westfalen*). L'angle nord-est appartient à la ville de Gelsenkirchen.

La zone proposée pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial est protégée par la loi régissant la protection et la conservation dans l'État Fédéral de Rhénanie-du-Nord-Westphalie du 11 mars 1980.

### *Gestion*

La zone proposée pour inscription appartient à diverses entités publiques et privées : Landsentwicklungsgesellschaft Nordrhein-Westfalen, Ruhrkohle AG, Kommunalverband Ruhrgebiet KVR et VEBA Immobilien.

Le ministère provincial de l'Emploi, du Développement social et urbain, de la Culture et des Sports, en collaboration

avec les autorités municipales de Düsseldorf et d'Essen, supervise l'application de la législation. La gestion directe a été confiée à deux fondations à but non lucratif, Stiftung Industriedenkmalpflege und Geschichtskultur et Stiftung Zollverein.

Une « Guilde des Ouvriers de Métier », semblable à celles des grandes cathédrales, a été fondée par la ville d'Essen et la Société de Développement Régional pour assurer une maintenance régulière et la formation aux pratiques et techniques de conservation.

Un parc national de la Culture industrielle est également en voie d'établissement ; il fonctionnera conformément à un plan de gestion couvrant toute la zone des sites industriels qui composent Zollverein. La plupart des grandes installations industrielles se sont vues affecter de nouveaux usages : centre de répétitions théâtrales, centre de réunion du conseil municipal, bureau de design de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, galerie d'art privé, ateliers de formation des chômeurs longue durée, etc.

## **Conservation et authenticité**

### *Historique de la conservation*

Un programme de réhabilitation à grande échelle, visant à préserver l'aspect externe du complexe minier, a été mis en œuvre de 1990 à 1998. Les structures d'acier des bâtiments ont été renforcées et conservées.

Les relations entre les différents composants industriels ont été préservées, grâce à la conservation d'au moins un élément industriel majeur dans chaque bâtiment. Dans le cas de la grande halle des chaudières, les énormes équipements sont toujours en place, mais l'intérieur a été adapté de manière à pouvoir maintenant servir de centre d'exposition, conformément aux plans élaborés par le cabinet d'architectes britannique Sir Norman Foster and Partners.

La maintenance est assurée avec l'aide bénévole des anciens ouvriers de la mine de Zollverein. Des programmes de formation liés à la maintenance et à la présentation du complexe ont également été mis sur pied.

Parmi les futurs projets figurent un programme majeur de restauration de la cokerie et des travaux de conservation des terrils.

Il n'existe toutefois pour le site industriel historique aucun plan directeur de gestion énonçant des principes et objectifs clairs en la matière. L'absence de programme de conservation pour les grandes installations, la cokerie ou la « partie propre » des fours à coke, ainsi que pour l'usine de traitement chimique, est tout particulièrement préoccupante. Ce point est essentiel, et impose en premier lieu un inventaire complet de tous les équipements du site.

### *Authenticité*

En tant que paysage industriel, la mine de Zollverein présente un degré élevé d'authenticité. Elle comprend tous les composants d'une exploitation industrielle intensive du XIXe et du XXe siècle - le complexe complet de bâtiments et d'équipements nécessaires à l'extraction et au traitement du

charbon, à la production de coke, le réseau de transport adéquat (dans ce cas, il s'agit de transport ferroviaire), sans oublier les logements et les édifices publics de cette importante communauté ouvrière, ainsi que les énormes terrils.

Les composants industriels individuels ont bien entendu perdu leur authenticité fonctionnelle. Toutefois, une politique de recyclage sensible et imaginative a assuré la subsistance de leur forme, intacte, parallèlement à la préservation d'importants éléments des installations industrielles, et au maintien d'une visibilité claire et logique de leurs interrelations. L'authenticité du grand groupe de bâtiments industriels construit par Fritz Schupp pour Zollverein XII, en particulier, a soigneusement été préservée.

De par l'évolution économique et sociale, l'authenticité des logements ouvriers demeurant est quelque peu variable. Toutefois, tous les efforts ont été faits pour assurer que leur valeur d'ensemble et leur authenticité soient, au moins partiellement, conservées, afin qu'ils illustrent le développement des attitudes envers les logements ouvriers sur une période économiquement et socialement significative de 150 ans.

## **Évaluation**

### *Action de l'ICOMOS*

Une mission d'expertise de l'ICOMOS-TICCIH a visité le bien en février 2000.

### *Caractéristiques*

Le charbon fut essentiel au rapide développement de l'industrie mondiale au XIXe et au XXe siècle. La mine de Zollverein constitue une preuve matérielle exceptionnelle de l'essor et du déclin de cette industrie prépondérante sur les 150 dernières années. L'image qu'elle présente est un aperçu d'ensemble, couvrant les aspects industriels, économiques et sociaux de façon remarquablement complète. Les bâtiments du puits XII sont des exemples exceptionnels de l'application réussie et de l'adaptation des principes du mouvement moderne aux exigences de l'industrie lourde.

### *Analyse comparative*

Le nombre de mines de charbon en exploitation du XIXe siècle à la fin du XXe n'a jamais été important, les mines ayant fermé une fois les gisements de charbon épuisés, et l'exploitation se déplaçant alors ailleurs. L'usage d'autres sources d'énergie a vu le rôle du charbon grandement diminuer sur la dernière moitié du siècle et les mines ont par conséquent rapidement fermé. Dans la plupart des cas, ce fait s'est accompagné de la démolition des installations de traitement et de manutention du charbon et de la coke. La mine de Zollverein est l'une des rares survivantes, et aucun autre site ne peut lui être comparé.

### *Observations de l'ICOMOS*

La zone proposée pour inscription à l'origine reposait sur les anciennes limites des concessions minières souterraines de la mine de Zollverein. Elle n'a aucun rapport avec les caractéristiques de surface, tronçonne fréquemment rues et

quartiers, et ne comprend pas tous les peuplements historiques, qui sont neuf, au bas mot, sur le plan accompagnant la proposition d'inscription d'origine. L'ICOMOS a suggéré que la zone proposée pour inscription soit limitée à Zollverein XII et aux mines de Zollverein I et II, en y ajoutant la cokerie adjacente. Cette approche aurait le mérite de clairement délimiter le site, bordé par des routes appropriées et dans sa majeure partie enfermé dans l'enceinte d'un mur de haute taille.

S'il était entendu que la zone environnante est un paysage culturel présentant de nombreux et importants complexes de logements ouvriers, villas, bâtiments publics, églises, etc., il pouvait toutefois être plus approprié de faire de celle-ci la zone tampon protégeant le complexe industriel principal. Cette zone devrait être étendue aux banlieues de Katernberg, Schonnebeck et Stoppenberg. Il conviendrait également d'envisager l'inclusion des autres grands sites miniers de la région dans la zone proposée pour inscription.

L'ICOMOS était très impressionné par la conservation et la reconversion des bâtiments des années 30, méticuleuses et pleines d'intelligence. Il était cependant soucieux des interventions réalisées dans la cokerie, aujourd'hui confiée à la gestion d'une organisation artistique. Il était également préoccupé par la proposition d'édifier un bloc de verre de cinq étages au-dessus de l'atelier de lavage, pour installer un institut d'enseignement supérieur d'art et de design.

À sa vingt-quatrième session à Paris en juin 2000, le Bureau du Comité du patrimoine mondial a différé l'examen de ce bien en demandant à l'État partie de reconsidérer les limites de la zone proposée pour inscription et de la zone tampon, d'abandonner les plans de construction d'une nouvelle structure au-dessus de l'atelier de lavage, et de préparer un plan de gestion complet pour ce site industriel, avec un plan de conservation reposant sur la conduite d'un inventaire détaillé.

Par la suite, l'État partie a fourni un nouveau plan qui prend en compte les limites révisées proposées par l'ICOMOS et a donné des assurances sur la gestion à venir de la cokerie et l'atelier de lavage. En novembre 2000, un document intitulé *Régime réglementaire pour la conservation du « Paysage industriel et culturel de la mine de Zollverein »* a été soumis à l'ICOMOS. Ce document avait été étudié par l'ICOMOS et le TICCIH qui considèrent qu'il ne répondait pas complètement aux exigences du Comité.

L'État partie avait fourni un plan de gestion à l'ICOMOS deux jours avant la 25<sup>ème</sup> session du Bureau. Des informations complémentaires étaient également fournies par l'État partie pour ce qui concerne la structure et les responsabilités de la Société de développement de Zollverein (*Entwicklungsgesellschaft Zollverein mbH*). L'ICOMOS et le TICCIH ont étudié cette documentation et ils considèrent qu'elle répond aux attentes du Comité en matière de gestion.

L'État partie avait également indiqué qu'il souhaitait changer le nom du bien proposé pour inscription en « Le complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein », suggestion avec laquelle l'ICOMOS est d'accord.

### **Breve description**

Le paysage industriel de Zollverein se compose des installations complètes d'un site historique d'extraction de charbon, avec plusieurs édifices du XX<sup>e</sup> siècle d'une valeur architecturale exceptionnelle.

### **Déclaration de valeur**

Le complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein XII est un exemple important d'une industrie du secteur primaire d'Europe d'une grande signification économique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La mine est particulièrement remarquable en raison de la grande qualité architecturale de ses bâtiments du mouvement moderne.

### **Recommandation de l'ICOMOS**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

**Critère ii** Le complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein XII est un monument industriel remarquable car ses bâtiments sont des exemples exceptionnels de la mise en application des concepts de design du mouvement moderne en architecture dans un contexte purement industriel.

**Critère iii** Les structures technologiques et associées de Zollverein XII sont représentatives d'une période cruciale dans le développement des industries lourdes traditionnelles en Europe où l'on utilisait à bon escient et de manière harmonieuse des conceptions architecturales d'une qualité exceptionnelle.

### **Recommandation du Bureau**

Que cette proposition d'inscription soit *renvoyée*, pour permettre à l'ICOMOS d'étudier le plan de gestion demandé et reçu de l'État partie seulement récemment.

ICOMOS, septembre 2001